

LE PETIT ALI

Ils habitent non loin de notre maison de campagne. Ils sont trois à faire le ménage tant bien que mal : deux gosses de 12 et 10 ans, et la très vieille grand-mère qu'on traite en camarade pour la mieux battre quand elle a quelques sous dans le coin noué de son mouchoir ou dans quelque cachette présumée par les terribles petits voyous ; Ils s'appellent Daher et Ali. Ils ont à peu près la même taille malgré les deux ans qui les séparent.

Ali le cadet a les cheveux noirs et les yeux plus noirs encore. Le teint mat est verdâtre dans les ombres, les joues roses comme le sont les pêches d'Orient, et les clartés se détachent en un jaune où transparait le sang jeune et riche. Il est pétillant, sautillant, svelte, flexible et plein de charme dans sa blouse ballante et sa culotte noire bouffante.

L'aîné a le teint clair, les cheveux presque blonds, les yeux bleus, la taille un peu lourde. Deux races différentes. Je crus que les mères l'étaient aussi, mais Ali explique : je suis comme ma mère et lui ressemble au père.

Je commence le portrait de Ali qui arrive plein d'entrain. Il est heureux de toucher des piastres. Il y a une boutique dans les environs et tant de marchands ambulants passent ! Quel rêve pour sa petite tête de 10 ans qui n'a jamais eu que des désirs irréalisables. Acheter un chameau ou un éléphant en sucre, ou arrêter le marchand ambulant qui marche dans une apothéose sous un dais multicolore traînant sa voiturette remplie de sucreries qu'on dirait tissées par une araignée divine, et qui fondent dans la bouche aussi vite qu'un nuage ! Et Ali sourit d'aise en posant et en faisant des rêves.

Et subitement mon petit modèle oublie qu'il pose, et il y va de sa plus belle voix avec les mélopées du village. Il chante les cavaliers et les cavales, et l'amour. Je m'arrête sous le charme d'une voix magique et je reprends mes pinceaux en lui disant de continuer. Pourrais-je rendre son expression délicieuse et sincèrement emballée par ce qu'il se chante à lui-même !